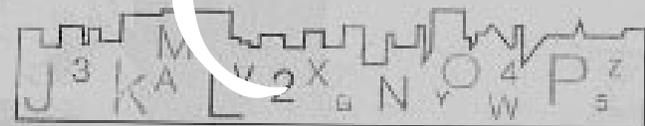


# Faire un pas de plus



**La Cité des Mots**  
Centre d'éducation populaire  
Centre-de-la-Mauricie

LA CITÉ DES MOTS, UNE  
AFFAIRE DE DÉTERMINATION.

**Ginette Huard,**  
formatrice, La Cité des Mots

## Un peu d'histoire

La Mauricie, appelée la vallée du Saint-Maurice par les Amérindiens, véritable pays nordique, est un immense territoire de près de 38000 km<sup>2</sup> dont 90% est occupé par la forêt. La rivière Saint-Maurice, avec son bassin hydrographique d'une longueur de 587 km, est le principal cours d'eau de la région qui est située à mi-chemin entre les deux pôles urbains de la province, Montréal et Québec.

Dès 1898, l'énorme potentiel hydroélectrique des chutes de Shawinigan entraîne l'implantation d'un grand nombre d'usines. À mesure que la région s'industrialise, des villages se construisent. Le paysan est agriculteur ou bûcheron selon l'époque de l'année. Au début de l'automne, après les labours, les hommes, souvent à partir de l'âge de 12 ans, montent à pied au camp pour n'en revenir qu'à la fonte des neiges. Après avoir coupé l'arbre avec le *godendart*<sup>1</sup> et l'avoir débité à la hache, ils amènent les billes à la rivière au moyen de chevaux. Au printemps, ces billes vont à l'eau, et c'est à ce moment-là que commence la *drave*<sup>2</sup>.

La scie mécanique fera son apparition dans les années 40 et facilitera de beaucoup la tâche des hommes. En 1950, les premières machines *skideuses*<sup>3</sup> élimineront peu à peu les chevaux. Au début des années 60, grâce aux *débusqueuses*<sup>4</sup>, les bûcherons pourront travailler directement au moulin à scie. Aujourd'hui, pour devenir travailleur dans l'industrie du bois, dans la forêt ou à l'usine, il vaut mieux faire une technique des pâtes et papier au cégep de Trois-Rivières!

Graduellement à partir de 1972, on assistera à la fermeture en cascade de plusieurs de ces usines qui laisseront en héritage des sols hautement contaminés, des travailleurs souffrant de maladies industrielles mortelles et un haut taux de sous-scolarisation. Selon Statistique Canada, 24% des personnes de

1 Scie passe-partout munie d'un manche court à chaque extrémité, qui se manie à deux et dont on se sert pour débiter les troncs d'arbres en billes (selon le dictionnaire français plus CEC).

2 Le travail du draveur consiste à prendre tous les moyens possibles pour que rien n'entrave le parcours des billes de bois jusqu'au moulin (adapté du dictionnaire Multi).

3 Machine qui, au moyen de chaînes, permet de déplacer les billes de bois.

4 Machine qui prend l'arbre abattu au sol avec un bras mécanique et le dépose dans les camions.

la Mauricie n'ont pas leur troisième secondaire et ce pourcentage atteint 33% en milieu rural.

### Se sentir soutenu et valorisé

Le Centre d'alphabétisation et d'éducation populaire du Centre-de-la-Mauricie, rebaptisé La Cité des Mots par les participants et les participantes, naît en 1996 de la nécessité de doter la région d'un service d'alphabétisation populaire à proximité.

La majorité des adultes inscrits sont d'anciens travailleurs d'usines sans emploi et n'ayant jamais fréquenté le secondaire. Ajoutez à cela des personnes en réhabilitation à la suite d'une maladie grave (anévrisme, ACV...) les laissant souvent amnésiques, des immigrants, des ex-psychiatisés, des parents dépassés par la scolarité de leurs enfants, des déficients avec un handicap léger, et vous aurez le portrait de notre clientèle.

Pendant les trois premières années, le Centre d'action bénévole de la région de Shawinigan nous loge et nous apporte un soutien logistique. Est-il besoin de spécifier que le bénévolat occupe une grande place chez nous? D'autant plus qu'à cause du vaste territoire à couvrir, une quinzaine de municipalités urbaines et rurales réparties sur 100 kilomètres environ, et de notre désir de répondre le plus possible aux besoins de la population, les formatrices doivent, sans aucun financement, se déplacer en région pour alphabétiser ici et là des groupes de personnes.

À la première augmentation substantielle de notre subvention, nous emménageons dans nos propres locaux adaptés pour une clientèle à mobilité réduite. Dès la première année, les participants et les participantes bénéficient d'une heure d'initiation à l'informatique par semaine. Nous voulons qu'ils soient, pour

**À partir de 1972, on assistera à la fermeture en cascade de plusieurs usines qui laisseront en héritage des sols hautement contaminés, des travailleurs souffrant de maladies industrielles mortelles et un haut taux de sous-scolarisation.**

une fois, initiés en premier à quelque chose de nouveau et qu'ils puissent ensuite en faire part à leur entourage.

Nous rêvons d'un laboratoire informatique d'une dizaine d'appareils. Il faut solliciter le milieu des affaires afin qu'on pense à nous au moment de remplacer les ordinateurs. Alcan, notre caisse populaire et quelques autres bons samaritains répondent à notre appel. Nous pourrions donc offrir des ateliers d'informatique auxquels nous ajouterons une formation sur Internet. Au début, certains adultes croient qu'ils seront incapables de naviguer, alors nous les jumelons avec une personne plus confiante. Rapidement, chacun, chacune se retrouve seul à son ordinateur.

À plusieurs reprises, nous avons de belles surprises avec des gens dyslexiques qui réussissent facilement, sur l'ordinateur, des exercices non terminés en atelier. Nous nous interrogeons encore sur ce phénomène. Est-ce parce qu'ils ne sont pas obligés de tracer la lettre? parce que sur le clavier les lettres sont en majuscules (ce qui leur évite de mélanger G, Q, P...)? parce qu'ils ne pensent pas à mettre leur étiquette de «pas bons»? Peu importe, nous observons que l'informatique suscite beaucoup d'intérêt, puisque nous devons refuser des personnes.

Nous constatons rapidement que peu de participants et de participantes lisent. Plus encore, les livres, *ce n'est pas pour eux*. Une de nos formatrices, qui est aussi bibliothécaire, décide donc de faire connaître le monde des livres, entre autres, en utilisant un vocabulaire spécialisé (recto, verso, tranche, faux-titre...), en démystifiant le processus d'édition (auteur, éditeur, imprimeur, distributeur...) et en abordant divers genres littéraires (biographie, conte, nouvelle, poésie...). Depuis lors, une fois par mois, l'atelier de français se déroule à la bibliothèque. Une partie du temps est consacré au repérage des catégories de livres (déjà étudiées) afin que les participants et les participantes apprennent à se diriger dans une bibliothèque. La dernière heure est libre. De plus, une fois par semaine, chacun, chacune doit lire un article de son choix dans le quotidien local et en résumer le contenu aux autres. C'est bon, cette journée-là, de les voir se précipiter sur le journal dès leur arrivée.

Il paraît que c'est une erreur d'arrêter de lire des histoires aux enfants sous prétexte qu'ils savent lire. Partant de cette idée, nous introduisons la lecture à haute voix dans les ateliers sur les genres littéraires. Deux participantes qui quittaient toujours l'atelier 20 minutes avant la fin parce qu'elles étaient trop fatiguées restent dorénavant jusqu'au bout. Deux des auteurs étudiés (de la région) viennent rencontrer les participants et les participantes afin de leur parler de leur façon d'écrire.

À chaque mois d'avril, nous visitons le Salon du livre de Trois-Rivières et celui de Québec. Les adultes accroissent leur intérêt pour la littérature et le monde des livres en général, et ne cessent d'enrichir leur culture en ce domaine, bien qu'ils ne lisent pas plus qu'avant.

Selon nos règlements généraux, notre conseil d'administration doit obligatoirement compter une majorité de participants et de participantes plutôt que de directeurs et de présidents d'entreprises qui siègent à de multiples conseils et imposent trop souvent une manière de faire sans connaître la réalité vécue par les personnes analphabètes. Les réunions sont préparées en fonction des participants et des participantes, c'est-à-dire simplifiées. Elles constituent pour eux un excellent outil de prise en charge, de valorisation et de responsabilisation.

Pendant les semaines qui précèdent l'assemblée générale annuelle, nous expliquons en ateliers ce qu'est le mode de fonctionnement démocratique et vulgarisons la procédure, de même que le contenu type d'une assemblée générale. Nous sommes contentes d'avoir réussi à faire de cet événement une fête. Les commentaires sont élogieux et réconfortants: les participants et les participantes sont fiers de comprendre ce qu'est une assemblée générale et d'y participer.

nourriture, la défense des droits ou les loisirs, mais non pour ce qui est d'apprendre à lire, à écrire et à calculer; sans doute pour ne pas porter une étiquette déshonorante supplémentaire.

De plus, nous avons multiplié les démarches auprès des organismes communautaires et gouvernementaux, du Centre local d'emploi et du CLSC pour qu'ils cessent de référer les gens uniquement à la commission scolaire comme ils le font depuis plus de 35 ans. Mais peine perdue.

Comme nous sommes passées à peu près par toutes les sortes de sollicitations pour nous faire connaître et que nos efforts rapportent bien peu par les temps qui courent, nous proposons maintenant des ateliers dans d'autres organismes. Nous fonctionnons comme dans notre groupe, à partir des préoccupations des gens. Nous avons une liste d'attente. C'est bien. Nous faisons parler de nous!

Les projets ne manquent pas: mettre en place une cuisine collective ou des ateliers d'aide aux devoirs et aux leçons pour les parents et leurs enfants. Nous sommes également en pourparlers avec les organismes populaires des alentours afin d'y offrir des ateliers d'initiation à l'informatique — tout en proposant l'apprentissage du français de base — avec nos ordinateurs portables. Nous savons que notre clientèle fréquente ces organismes et qu'ainsi elle ne sera pas perçue avant tout comme analphabète.

Nous croyons à notre manière de travailler, en fonction des besoins des adultes et nous mesurons sans cesse le changement apporté dans leur vie par la fréquentation de notre organisme. Notre défi demeure la recherche de moyens pour les convaincre de participer à nos ateliers. Pour leur donner le goût de faire un pas de plus.

**Nous croyons à notre manière de travailler, en fonction des besoins des adultes et nous mesurons sans cesse le changement apporté dans leur vie par la fréquentation de notre organisme.**

### Joindre ceux et celles qui en ont besoin

C'est pour nous un travail de titan de convaincre les personnes peu alphabétisées de venir dans nos groupes. Elles font volontiers appel aux organismes communautaires pour les vêtements, la

